

SAINT-PIERRE DE LONGES

Loin de Saint-Pierre de Rome et de sa richesse, notre petite église est magnifique de simplicité mais aussi de complexité et de mystère car elle est chargée d'histoire. Il est très difficile de donner une date à la première construction.

Cependant quelques documents anciens et quelques indices sur les pierres peuvent nous aider :

D'après Nicolas Cochard : "Histoire et statistiques de Condrieu, Les Haies, Longes, Trêves, Tupin et Semons".

" Longes aurait été anciennement un prieuré de l'ordre de Saint-Benoît. On montre même à environ 200 mètres au-dessous de l'église actuelle, le lieu où ces religieux avaient fondé leur monastère ; mais il ne paraît aucune trace de construction ".

Au début de la christianisation des chapelles furent souvent édifiées à l'emplacement de temples païens qui avaient eux-mêmes été construits sur des lieux jouissant d'ondes bénéfiques. Elles étaient aussi souvent construites au nord du château. A Longes le quartier situé au sud de l'église était un petit château ou maison forte, une légende dit que ces deux bâtiments étaient reliés par un souterrain.

La présence d'un prêtre à Longes est confirmée à plusieurs reprises dans les écrits :

En 1272, une vente eut lieu entre Etienne de Longes, prêtre, et Guillaume de Dolomeu, prévôt* de Condrieu concernant une redevance.

En 1315, une transaction intervint entre les obéanciers* de Condrieu et le seigneur Jean, curé de Longes, qui céda alors au chapitre une partie de ses revenus.

En 1483, un accord fut passé entre le Chapitre et le curé de Longes au sujet d'un droit.

Durant toutes ces années, il y avait donc un prêtre mais cela voulait-il dire que l'église actuelle était construite ?

Les actes capitulaires (documents législatifs) de l'Eglise de Lyon, nous apprennent qu'elle fut bâtie en 1550 et qu'elle fut dédiée à saint Pierre.

Petit Lexique

***Le prévôt** était un officier de justice

***L'obéance** était un ensemble de biens et de droits gérés par les chanoines.

***L'obéancier** était le chanoine chargé de reverser une partie de ses revenus au chapitre.



Voici donc notre église dont le clocher carré domine le Bourg. Impossible de ne pas s'apercevoir que ce clocher est semblable à celui d'Echalas, un des villages voisins. Le porche de style gothique, orienté ouest, est surmonté d'une mosaïque représentant une croix entourée de deux lettres, alpha et oméga, la première et la dernière lettre de l'alphabet grec qui symbolisent l'éternité du Christ. On y admire aussi une belle rosace surmontée d'une croix. Aux angles sont accrochés deux pinacles* décorés d'une multitude de motifs appelés " fleurons ". Des travaux de réparation furent exécutés en 1817 ou plus tard, car Nicolas Cochard cite aussi l'agrandissement de la grande porte, comme en témoignent des pierres plus grises, plus récentes que les autres sur cette façade.

- **Pinacle** : tour pyramidale située sur la partie la plus élevée d'un édifice

La rosace





La façade sud fut construite en trois étapes : Sur la première partie, des pierres rangées en " opus spicatum " (épis ou arêtes de poisson), et un vitrail surmonté d'une petite meurtrière datent très certainement de 1550. Dans l'hypothèse où le clocher aurait d'abord été une tour de guet, cette petite lucarne devait permettre aux guetteurs de communiquer avec le château tout proche. Sur la deuxième partie, la façade s'élargit. Des raccords de maçonnerie et des pierres grises témoignent des travaux effectués après 1817. Sur la troisième partie, des travaux d'agrandissement eurent lieu en 1817. Ce morceau de façade fut alors certainement repoussé vers l'extérieur, empiétant sur le terrain de l'ancien cimetière. On peut y voir deux vitraux qui marquent l'emplacement des chapelles. En

dessous, il y a une petite porte et plus loin le vitrail du chœur et une fenêtre de l'ancienne sacristie.

La façade, côté est, date de 1817 et peut être vue depuis une petite rue, des pierres d'angles sont noyées dans la maçonnerie et contribuèrent probablement à une surélévation, peut-être intervenue en 1942, lors de l'incendie de l'ancienne sacristie, qui fut ensuite reconstruite pour servir de débarras. Côté nord, au-dessus des fenêtres de la nouvelle sacristie, on remarque un vitrail du chœur et celui d'une chapelle. Un détail : au pied du clocher, un vitrail est entouré de pierres très anciennes, datant probablement de l'origine de l'église. Le clocher carré est un beffroi de vingt mètres de haut. Une tour ronde moins haute lui est accolée. Le presbytère donnait sur un jardin de curé aujourd'hui disparu.

Le presbytère fut inauguré en 1665 par vingt-cinq prêtres sous la conduite du curé Bajard. Il fut détruit par un incendie en 1886. Sa reconstruction ne put avoir lieu que deux ans plus tard lorsque toutes les difficultés furent aplanies. La commune contracta un emprunt auprès de monsieur et madame Cuilleron demeurant à Saint-Clair (Isère) (le déficit de l'opération fut alors payé par le curé Jérôme Mayery !) Cette cure reconstruite est celle qui existe actuellement, elle ne touchait pas l'église, la petite partie reliant les deux bâtiments fut bâtie par la suite.



vitré, installé depuis la rénovation de l'année 2000.

En entrant, sur la droite, se trouve un tableau d'une Vierge et l'Enfant, ressemblant à une icône.



La cure et l'escalier
conduisant à l'ancien jardin

En contournant l'une des plus vieilles maisons du village, aussi très bien conservée, on revient sur le parvis pour entrer à l'intérieur par un sas





Dans **la nef**, à gauche au-dessus des fonts-baptismaux se trouve une statue de saint Jean-Baptiste en train de baptiser Jésus entourée de deux angelots. En dessous se trouve un tabernacle surmonté de la colombe de la paix. Celui-ci aurait été doré à l'origine. En 2000, des bénévoles repeignirent l'ensemble. Repeints également par des bénévoles, les quatorze tableaux en plâtre du chemin de croix sont répartis sur le pourtour.

Un des tableaux du chemin de croix



Les fonts baptismaux



L'inscription sur le sol

Sur le côté droit, sous un beau vitrail multicolore, au sol, une dalle porte l'inscription : " CC BC 1640". S'agirait-il du tombeau de Claude Chol ? ou de Claudine Chol, marraine d'une cloche à cette époque ? (*On ne trouve aucune trace de ces décès dans les archives paroissiales cette année- là !*) A plusieurs reprises, nous retrouvons des dalles gravées sur le sol. Recouvrent-elles des tombeaux de personnalités ? Peut-être s'agit-il de pierres tombales récupérées dans l'ancien cimetière ? Toujours à droite, nous pouvons voir la porte de la chaufferie construite après 1817, comme en témoignent les pierres. Près de son seuil, on remarque une dalle gravée.

A gauche, une porte qui conduit au **clocher**. L'escalier monte dans la tour ronde. Au premier étage situé au-dessus de la chapelle du Sacré-Cœur, une lucarne est orientée vers le château de la Jurarie qui abritait autrefois des personnalités importantes. On accède au deuxième niveau par une échelle de meunier. On y trouve l'ancienne horloge à poids et au-dessus, on peut voir les poutres qui supportent les cloches. Du côté nord de l'escalier, plusieurs lucarnes donnent en direction de la vallée du Gier et du domaine de la Combe où habitaient aussi des personnes importantes. Au troisième étage, côté sud-ouest, on peut apercevoir le hameau de la Garde, autrefois maison armée. L'escalier continue de monter encore de quelques marches. Est-ce que c'était en prévision d'une surélévation ? Permettait-il d'accéder au toit et ensuite la tour ronde aurait-elle été rabaissée afin de pratiquer les ouvertures et ainsi transformer la tour de guet en clocher ? A cet étage, les cloches sont là et les murs du clocher sont percés de fenêtres munies d'abat-sons pour la propagation du son.



Les cloches Aucune trace ne subsiste dans les écrits des cloches installées, peut-être, en 1550. Mais nous savons qu'en juin 1621, Clément Mayosson, curé, ainsi que les habitants demandèrent à Jehan Denuzières, dit " Font ", luminier *

*Le luminier était le laïc chargé de l'entretien des luminaires d'une église.

*honneste désignait un homme qui jouissait de la considération de tous, de par sa naissance, son action dans la société ou ses qualités morales. Il inspirait respect et considération.

de faire refondre deux petites cloches par le maître fondeur Claude Lorrain. Elles furent bénies par messire Jean Gay, archiprêtre du Jarez. On nomma la plus grosse Jehanne. Sa marraine fut Jehanne Roux, femme d'honneste Maître Antoine Gaudin, greffier à Lyon. Le parrain fut honneste Etienne Gaudin, marchand à Longes. La plus petite se nomma Claudine. Sa marraine fut damoiselle Claudine Duchol, fille du sieur de Torrèpanne et son parrain fut noble Claude Duchol, sieur de Torrèpanne.

En mai 1736, alors que l'abbé Neyrand était curé de Longes, trois petites cloches furent bénies par Dom Faure, prieur de la chartreuse de Sainte-Croix. Le parrain de la plus grande fut noble Jean François Joubert, avocat au parlement et sa marraine dame Marie Modon, veuve Bouvard. Le parrain de la seconde fut messire Etienne Combe, bourgeois de Lyon et sa marraine dame Marie Madinier, veuve Bruyas. La troisième eut pour parrain Pierre François Bruyas, avocat au Parlement et pour marraine dame Anne Combe, femme de Jean François Joubert.

En mai 1786, deux cloches moyennes furent bénies par messire Charles Guinard, curé de Longes, en vertu de la permission de monseigneur l'Archevêque de Lyon. La première et la plus grande eut pour parrain messire Louis Vitet, écuyer, sieur de la Jurarie, docteur en médecine, agrégé au Collège des médecins de Lyon et pour marraine dame Marguerite Faulin, son épouse. Messire François Bouvard, prieur de Salte-en-Donzy fut parrain de la deuxième et sa marraine fut demoiselle Jeanne Bouvard, bourgeoise de Lyon.

A l'heure actuelle, trois cloches de dimensions différentes rythment la vie des villageois. Elles sont accrochées à une potence métallique. Cet ensemble n'est pas scellé au mur mais repose sur de grosses poutres situées au deuxième étage, ce qui évite de fragiliser la maçonnerie déjà percée de nombreuses ouvertures. Les chocs donnés par la lourde charge des cloches et par les vibrations des marteaux ne sont pas répercutés sur les murs mais absorbés par la potence qui se déforme légèrement sous les secousses et les à-coups ne sont transmis qu'aux poutres de bois.



La plus grosse est une cloche assez rare car elle est en fonte. C'est elle qui sonne les heures et les demies. Elle a un diamètre d'un mètre trente, une hauteur d'un mètre trente et pèse environ deux mille kilos. Elle est fixe : c'est un marteau qui vient la frapper.

Dessus est inscrit : BENITE EN 1859 sous le nom de JEANNE

Don de Mr Fs MULLER PARRAIN, de JEANNE BODARD MARRAINE,

de Mr PLANCHE CURE FV BRET et autres paroissiens



La moyenne est en bronze et est très ornée. C'est elle qui sonne l'angélus à la volée. Elle mesure quatre-vingt-dix centimètres de diamètre. Elle a quatre-vingts centimètres de hauteur. Elle pèse cinq cents kilos. Elle peut sonner de deux façons, soit à la volée en se balançant, soit en étant frappée par un marteau appelé appareil de tintement. On peut la dater entre 1850 et 1882 lorsque le curé Mollin officiait au village. Décédé à soixante-neuf ans, il est enterré à Longes.

Ses inscriptions sont :

Don de Mr JEAN ANTOINE BRUYAS PARRAIN

de Mme ELIZABETH FRANTZ FEMME CHEVALARD MARRAINE DE Mr MOLLIN CURE et de plusieurs autres paroissiens

A FULGURE ET TEMPESTATE LIBERA NOS DOMINE



La plus petite sert de cloche d'accompagnement pour les fêtes ou pour le glas. Elle a quatre-vingts centimètres de diamètre à la base, et quatre-vingts centimètres de hauteur et pèse quatre cents kilos.

Elle ne comporte aucune inscription ou décoration. Il s'agit probablement de celle qui a été refondue en 1805, suite au saccage des révolutionnaires. Elle a été financée par le Conseil de fabrique * et par la commune. Sa sobriété s'explique par un souci d'économie et de rapidité.

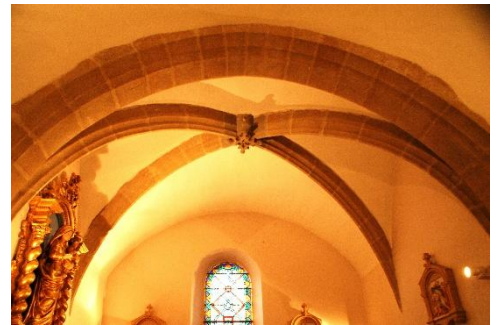
- **Conseil de fabrique** : Membres d'une communauté catholique, qui avaient la responsabilité des fonds et revenus pour l'entretien des édifices religieux.

La chapelle du Sacré-Cœur

On y entre sur la gauche, sous une voûte dont les pierres les plus basses semblent très anciennes (l'une d'entre elles est creusée d'une niche). La chapelle était là avant l'église donc avant 1550, comme le suggèrent la fenêtre (son encadrement est plus ancien que celui des autres ouvertures) et le mur de la tour renfermant l'escalier qui est tronqué et accolé au mur de la chapelle pour ne s'arrondir qu'au-dessus où il est confondu avec le mur du clocher. Ce dernier se trouve au-dessus de la chapelle, donc construit après, ce qui semble conduire à l'idée qu'il s'agissait de la chapelle du château. Beaucoup de pierres sont en forme de blason mais ne comportent aucune inscription, un vitrail multicolore est entouré de feuilles de houx, un autel en bois massif est surmonté d'un tabernacle et d'un retable qui contient la statue du Sacré-Cœur. Le confessionnal qui accueillait les paroissiens à confesse n'existe plus. Il est maintenant dans la chapelle de Dizimieux.



La chapelle de la Vierge Marie fait face à celle du Sacré-Cœur. Avant d'y entrer, on voit un dessin gravé au sol. Sur la gauche, se trouve une plaque commémorative avec la liste des soldats morts au combat pendant la guerre de 1914/1918. Devant cette plaque, une autre dalle est gravée. Les arcades de pierres se terminent dans les murs sauf côté sud, où elles se terminent à plus d'un mètre de la construction, preuve que le mur fut repoussé lors des travaux de 1817, permettant ainsi d'agrandir cette



chapelle et de bâtir la chapelle Sainte-Anne plus grande mais aussi de construire une sacristie dans le prolongement. La clé de voûte y est très travaillée. Au-dessus d'un autel de style tombeau, fait de planches peintes en imitation marbre, se trouve un retable en bois doré datant du XVII^e siècle. Deux tabernacles sont superposés, celui du bas est entouré de quatre petites niches contenant des statues peintes non restaurées mais en bon état. Au-dessus, dans une niche, on y voit la statue de la Vierge, également en bois doré, tenant l'Enfant Jésus dans ses bras. Elle est entourée de deux colonnes sculptées. Un vitrail multicolore illumine l'endroit.



La voûte et la clé de voûte



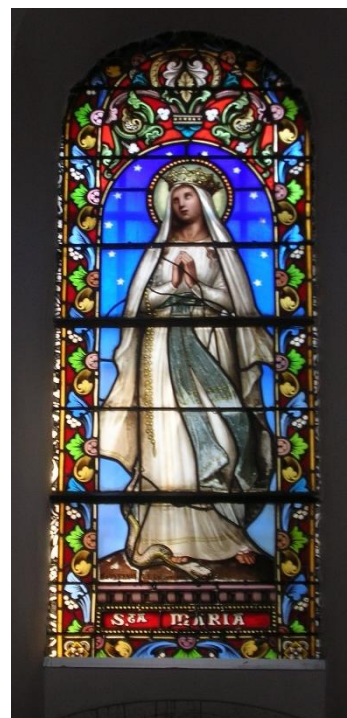
Bien que " 1749 " soit gravé sur un soubassement (qui est peut-être un rescapé des stalles détruite par l'incendie de 1942), rien n'indique la date de la construction de cette chapelle. Plusieurs hypothèses peuvent être valables : elle aurait été construite quelques siècles après la chapelle du Sacré-Cœur et ensemble, elles auraient formé une petite église, orientée nord/sud, ou construite en 1550, elle aurait formé avec la nef et la chapelle du Sacré-Cœur une église est/ouest, comme aujourd'hui. Quoi qu'il en soit, les deux chapelles et la nef figurent sur un plan de 1770.

La chapelle Sainte-Anne est reliée à la précédente par un passage voûté. Elle est plus récente et fait partie de l'agrandissement de 1817 sur une portion de l'ancien cimetière. Au-dessus d'une porte, un vitrail représente une Vierge qui écrase un serpent. On peut lire l'inscription : " Sta Maria ". Cette œuvre est signée "Mauverney St-Galmier 1884 ". *

* **Alexandre Mauverney**
1810 1898
Peintre- verrier-vitrailliste



Au-dessus d'un autel de style tombeau en planches et moulures de bois, on trouve un retable avec, encadrée de deux colonnes sculptées surmontées de deux anges, la statue de sainte Anne faisant lire sa fille Marie. A gauche du retable figure la statue de saint Vincent, patron des vignerons et à droite la statue de saint Paul.



Saint Vincent



Saint Paul

La chapelle de saint Joseph fait également partie de l'agrandissement de 1817. Jusqu'en 1970, avant d'y entrer sur le pilier gauche, on y voyait la chaire d'où le prêtre délivrait son sermon. Le vitrail représente le saint. On y trouve aussi un autel tombeau en planches et moulures, surmonté d'un retable et une statue du XIXème siècle en bois doré, de saint Joseph tenant l'Enfant Jésus endormi de la main gauche et une fleur de lys de celle de droite. L'église du Bessat possède d'ailleurs la même composition iconographique. Cette statue est comme celle de la Sainte Vierge, encadrée de deux colonnes sculptées. On y voit aussi une statue de sainte Thérèse.



Le Crucifix qui remplace la chaire



Le vitrail représentant saint Joseph



Sainte Thérèse



Le Chœur date de 1817. Le fond ainsi que les stalles étaient entièrement en bois. Sur toute la largeur, la table de communion formait une barrière qui marquait la limite avec la nef. A la suite de l'incendie de 1942, cette partie fut refaite et maintenant une magnifique fresque y retrace la vie de saint Pierre et fait la fierté de notre église. Elle est signée " P. Paulin et Renée Besson.

Le chœur aujourd'hui

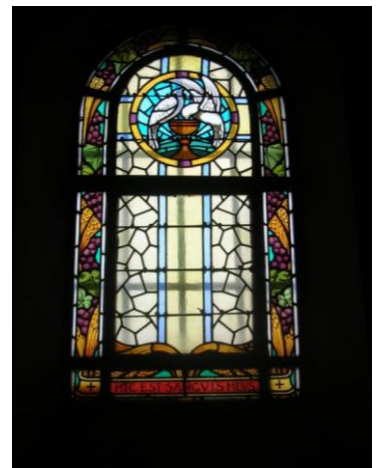
- Pierre Paulin et Renée Besson, son épouse, ont décoré de nombreuses églises du Rhône et de la région. Il était maître-laqueur à Ecully, elle était artiste-peintre. Ils s'étaient rencontrés à l'Ecole des Beaux-Arts à Lyon.



Le vitrail de droite représente le changement du vin en sang du Christ lors de l'Eucharistie avec l'inscription " HIC EST SANGUIS MEUS " (ceci est mon sang)

Le vitrail de gauche représente le changement du pain en corps de Christ avec l'inscription " HOC EST CORPUS MEUM " (ceci est mon corps).

Ces deux vitraux datent de 1942, offerts après l'incendie par les verreries Souchon, Neuvestel, et Hémain de Rive-de-Gier.

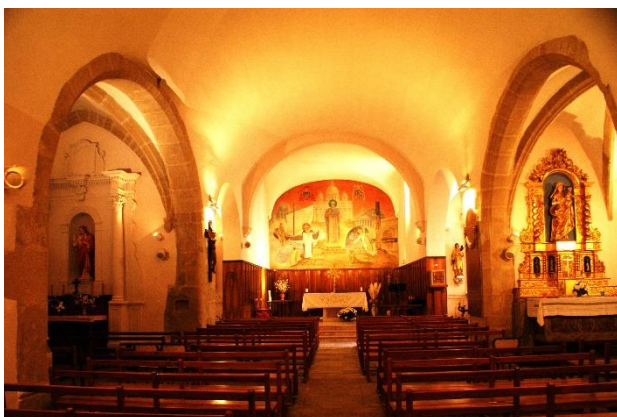


Le plafond est en voûte plâtrée. Chacun de ses quatre angles retombants se termine par une tête de chérubin.

Un des chérubins

Deux tables en bois remplacent l'ancienne table de communion. L'une sert de décoration, l'autre de support à un pupitre à côté du tabernacle. Les stalles autrefois occupées par les chantres et les fabriciens (les membres du conseil de fabrique) qui avaient été refaites après l'incendie, furent enlevées en 1970 au moment de la modification du maître-autel pour permettre la célébration de la messe face aux

fidèles. Dernier détail, une petite lampe se trouvait derrière l'arcade qui marque la séparation avec la nef. Le curé l'allumait lorsqu'il était prêt à entrer pour que les chantres commencent à chanter



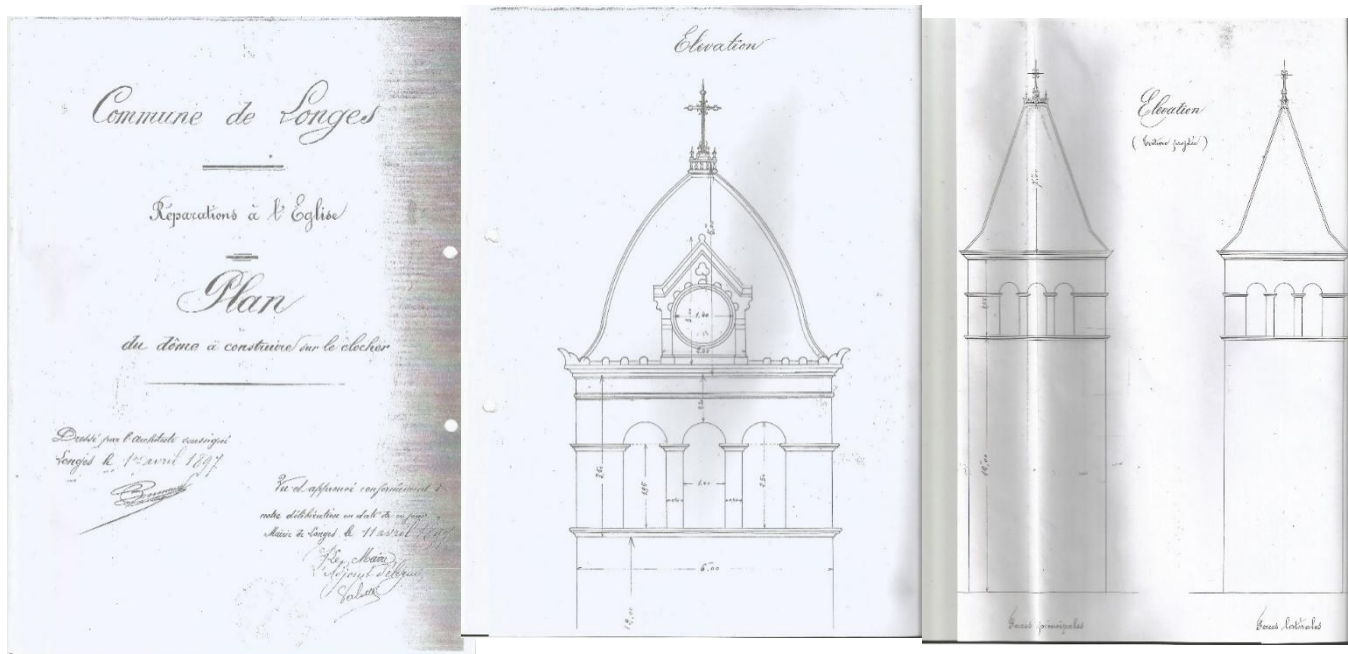
La fresque et les chapelles latérales



Bien évidemment, durant toutes ces années, il a fallu réparer, consolider, modifier, agrandir : réparations des toits du clocher aussi bien que ceux de l'église elle-même, consolidation et reprise des murs. Nous n'allons pas énumérer toutes les interventions. Intéressons-nous aux plus marquantes :

- En **1803**, réparations des dégradations faites en 1793 par les révolutionnaires qui avaient fait de l'église un temple décadaire * pour les assemblées du peuple.
- **Temple décadaire** : église républicaine après l'abolition du culte catholique. Lieu de réunion. Le **décadi** était le jour de repos
- En **1897**, afin de les consolider, les murs extérieurs laissés bruts depuis la construction de l'église furent entièrement crépis avec la confection d'un soubassement en ciment d'un mètre de hauteur.
 - En **1898** des travaux urgents aux toitures du clocher et de l'église étaient à faire, un architecte de Rive-de-Gier établit deux devis qui auraient changé la physionomie du village si l'un d'eux avait été accepté.

Le premier devis prévoyait une surélévation de cinq mètres au-dessus des murs par un toit en dôme et dans le deuxième devis, la surélévation était de sept mètres et le toit devenait une flèche. Le préfet refusa de financer de tels projets puis il accepta de financer un simple toit.



- **1905, séparation de l'Eglise et de l'Etat**. Alors qu'auparavant le clergé assurait les réparations des édifices religieux, la loi de cette année-là rendit les communes propriétaires des églises. A Longes comme ailleurs, l'ouverture des tabernacles fut l'occasion d'affrontements entre les hommes d'Eglise et ceux mandatés par l'Etat pour l'inventaire. Celui de Longes fut signé par des représentants de la commune, du conseil de fabrique et par le curé Mayery qui émit quelques protestations.
- **1909**, installation de l'horloge.
- **1931**, installation de l'électricité.
- **1935**, rafraîchissements des peintures à l'intérieur par monsieur Chorretier, maçon de Longes.
- **1938**, installation d'une horloge électrique.

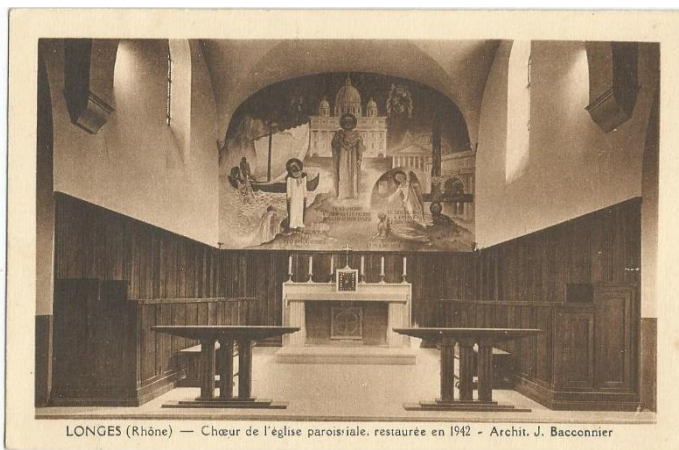
- **1942**, l'incendie de la sacristie, déjà évoqué, fut provoqué par un court-circuit. Par malchance le téléphone ne fonctionnait pas et en l'absence de pompiers, la population dut intervenir. La sacristie fut anéantie et les stalles du chœur prirent feu. La remise en état fut rapide grâce à la générosité du conseil municipal et de la population et aussi grâce à l'énergie du curé de Pazanan. Un emprunt fut lancé auprès des habitants.



Avant l'incendie



Après réfection suite à l'incendie



L'intérieur de l'église entre 1942 et 1969

- C'est à cette occasion que les verreries de Rive-de-Gier offrirent les deux vitraux du chœur et que fut peinte la belle fresque, c'est le cardinal Gerlier, archevêque de Lyon, qui vint consacrer le maître autel remis à neuf.
- **1972**, installation d'une chaufferie au mazout.
- **1987**, changement du portail
- **En 1990 et 1991**, les façades de l'église, de la cure et du clocher furent débarrassées de leurs crépis en mauvais état pour laisser les pierres apparentes. Une rampe permettant l'accès aux personnes à mobilité réduite fut aussi créée pour monter à l'église. On y accède depuis la porte de la cure.
- **2000**, réfection totale de l'intérieur et restauration du mobilier.

La sacristie



Et nous ne résistons pas au plaisir de vous conter cette petite histoire :

Le curé de Pazanan, réputé pour avoir un fort caractère, savait aussi plaisanter. Il aimait raconter cette petite histoire :

Alors que j'étais curé dans un petit village, un jour un jeune couple vient me voir : " Mon père nous n'arrivons pas à avoir d'enfant "

Un peu surpris, je pense à ce que je vais bien pouvoir leurs dire. Je leur propose de vivre en bons chrétiens, d'assister à tous les offices y compris les vêpres et d'invoquer le Bon Dieu pour qu'ils puissent avoir le bonheur d'être parents.

Environ un an après, je reçois de nouveau mes deux jeunes paroissiens, " Monsieur le Curé, le temps passe et toujours pas de descendant ".

Cette fois je propose à mes deux tourtereaux d'invoquer la Sainte Vierge, en allant en pèlerinage à Lourdes.

Aussitôt dit aussitôt fait, ils préparent leurs bagages et s'en vont en visite chez la Vierge Marie.

Là-bas ils prient avec ferveur, font brûler beaucoup de cierges, puis au moment du retour mettent devant la statue de la Vierge le plus gros cierge qu'ils ont trouvé, en se disant " Celui-là brûlera encore longtemps après notre retour ".

Sur ces entrefaites j'ai été envoyé dans une paroisse en ville, le temps passe, dix années s'écoulent puis épris de nostalgie pour mon ancienne paroisse je décide d'aller y faire un tour.

Arrivé là-bas je salue du monde par ci par là et arrivant vers la maison de mes jeunes gens, je trouve sur l'escalier une jeune fille, je lui demande son nom, celui de ses parents, elle était bien l'enfant tant désiré, puis elle me raconte qu'elle a dix ans et que neuf petits frères et sœurs lui succèdent.

Je lui demande des nouvelles de ses parents : "Est-ce que je peux les voir ? "

Elle me répond : " Ma maman est au lavoir et papa en voyage "

" Papa voyage maintenant ? "

" Oui, il est parti à Lourdes pour éteindre un cierge ! "